

# Un bric-à-brac enchanté

Un royaume chaleureux accueille les passants intrigués qui franchissent le pas de porte de cette boutique de Cortaillod (NE). **Cerise Noire** a des allures de conte de fées.

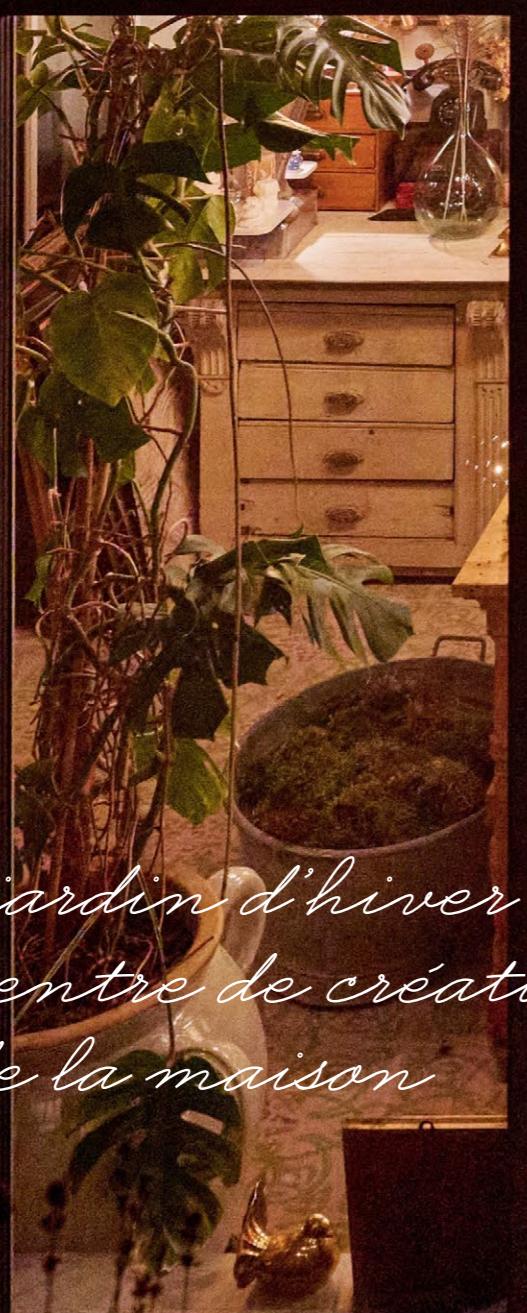
Texte Susanne-Marie Wrage Photos Catherine Gailloud



Si tout ce qui brille n'est pas or, Charlotte Guinand Diop rayonne autant que les trouvailles qu'elle a accrochées aux murs.



Alors que les flocons de neige tombent paisiblement, la lumière qui jaillit de la boutique Cerise Noire, à Cortaillod (NE), invite les curieux et les fumeurs à pénétrer dans ses locaux bien chauffés.



*Le jardin d'hiver  
est le centre de création  
de la maison*

Tout suggère que Noël est bientôt là. Charlotte Guinand Diop prépare une décoration avec de la mousse fraîche dans un cadre tout en chaude lumière et beaux objets.



Ce présentoir à bobines servait naguère de sèche-bouteilles. Avec ses tons pastel, le lustre qu'on aperçoit complète joliment le tableau.

# E

Entrer dans la boutique de Charlotte Guinand Diop à Cortaillod, sur les rives du lac de Neuchâtel, c'est changer de dimension. Comment peut-on proposer autant d'objets hétéroclites dans un espace aussi restreint? Le regard repère en vrac des bustes de couturière, des bobines de fil, des cadres pour tableaux, des savons, des lettres de l'alphabet en métal, des cartes postales, des couvertures, des coussins, des sacs, des chandeliers... L'énumération pourrait se poursuivre jusqu'au bas de la page.

A vrai dire, lorsqu'on pénètre dans la boutique de brocante et de décoration Cerise Noire de Charlotte, 41 ans, c'est rarement dans l'intention d'ac-

*Tout est harmonisé avec soin, jusqu'au moindre détail*

quérir un objet en particulier, plutôt pour se frayer un chemin, centimètre par centimètre, comme dans un cabinet de curiosités, et pour éprouver un coup de cœur après l'autre, saisir un objet fascinant dans les mains, le renifler, le reposer sur le rayon puis passer au suivant.

Ici, tout est harmonie: les objets, leur teinte et leur agencement ne doivent rien au hasard. Charlotte Guinand Diop met en scène l'endroit comme une pièce de théâtre de la Belle Epoque. Cela ne s'arrête pas à la boutique: du rez-de-chaussée jusque sous le toit, où elle vit avec sa famille, leur teckel Rio et leur chat Panda sur

les trois étages au-dessus du magasin, on trouve partout des trouvailles, des peintures, des dessins, des miroirs qui ont déjà eu trois ou quatre vies antérieures. Ils sont assortis avec goût sur les murs peints de couleurs vives, accrochés à des tapisseries aux opulents motifs floraux ou placés au petit bonheur sur des meubles, des rayons et des marches d'escalier.

### La créativité dans le sang

«Le minimalisme, ce n'est pas mon truc», avoue Charlotte en riant. Sa fibre artistique, elle l'a depuis le berceau. Sa grand-mère maternelle était couturière et costumière, son grand-père orfèvre et ses parents étaient tous deux antiquaires. Son père chaux-de-fonnier et sa mère niçoise se sont connus aux Beaux-Arts, à Paris. Après leurs études, ils ont tous deux déménagé à Nice, où Charlotte a vu le jour. Elle a grandi dans une petite maison entourée d'un vaste jardin, la résidence d'été de ses grands-parents français dont ses parents avaient fait leur domicile principal, dans les fragrances de mer et de lavande. Ses parents étaient souvent absents, toujours en quête d'antiquités et de raretés, de beaux objets qu'il valait la peine de restaurer pour les vendre.

A la maison, la maman laissait carte blanche à Charlotte. «Je passais mes journées dans les arbres, je travaillais au jardin, je construisais des cabanes, je soignais les fleurs.» A l'intérieur aussi, elle avait le champ libre. Elle changeait les meubles de place presque chaque semaine, créait de nouveaux espaces à vivre. Et pas seulement



La mousse passe directement de la forêt à la table de l'atelier. Elle est transformée en décoration de Noël par Charlotte Guinand Diop, son fils Arthur et sa tante Isabelle.



Le corridor ressemble à une galerie d'art de Saint-Pétersbourg avec ses multiples toiles à l'accrochage sauvage. Beaucoup de tableaux s'y serrent, parfois jusqu'au plafond. On y découvre aussi une eau-forte de Charlotte, qui dévoile sa devise dans la vie, la poésie.



Du zinc, du zinc et encore du zinc. L'«évier» dans la salle de bains des enfants est un baquet à lessive, la baignoire une antique trouvaille faite à Avignon et l'œil-de-bœuf a été transformé en miroir.



La cage d'escalier tapissée de rouge sombre conduit aux chambres à coucher. La double lampe éclaire la peinture accrochée au-dessous.

## *Cultiver l'art de s'émerveiller au quotidien*

dans son royaume à elle, mais dans toute la maison. Tant et si bien que, après sa maturité, il lui sembla normal d'étudier les beaux-arts. Avant d'apprendre toutes les ficelles du métier pendant cinq ans à l'Ecole supérieure d'arts plastiques de Monaco, elle suivit des cours de dessin et de peinture au Central Saint Martins College of Art de Londres. Au Pavillon Bosio, à Monaco, après les deux années de cours de base, elle opta finalement pour la scénographie puis, dûment diplômée, travailla pour commencer au Théâtre du Châtelet, à Paris.

La maman de Charlotte décéda lorsqu'elle avait 23 ans. Cette femme qui donnait à sa bien-aimée fille

unique le petit nom de «Cerise noire» et débordait d'amour pour elle est partie d'un seul coup. Pour Charlotte, ce fut comme un signal. Avec son mari Badou, aujourd'hui âgé de 50 ans, elle déménagea à Neuchâtel, en quête de proximité avec sa famille suisse. Elle y trouva la sœur de son père, sa tante Isabelle, 70 ans aujourd'hui, qui la prit sous son aile.

### Un lieu hors du commun

Dès lors, Isabelle escorta sa nièce dans ses entreprises, restant à ses côtés quelles que soient ses initiatives. Charlotte organise des ateliers dans sa véranda, notamment des workshops de céramique, de décos de Noël et

prochainement de couture. Il y a dix ans, Charlotte et son mari ont acquis la maison de Cortaillod. Après une année d'aménagements, elle y a ouvert son cabinet de raretés exceptionnelles. Car, au fil des ans, elle avait collectionné beaucoup d'objets sur les marchés aux puces, chez des antiquaires, dans des demeures de personnes décédées. Des objets qu'elle traînait parfois avec elle depuis l'enfance et l'adolescence, à l'instar d'un buste antique que son père lui avait offert pour ses 15 ans et qui décore aujourd'hui encore la chambre à coucher. Des peintures à l'huile, des dessins, des portraits qu'elle a hérités de sa mère ornent ainsi la cage d'escalier, qui ressemble à une galerie d'art. Le passage de la boutique à la partie habitation est harmonieux: on a envie de voir chaque objet, de tout apprendre de son histoire, de ses origines.

Une quantité de petits objets, meubles, ustensiles et éléments de décoration forment sur trois étages un formidable ensemble. Avec ses fauteuils ludiques, une tapisserie de teinte vert mousse sur laquelle prospèrent



Une fois l'an, Charlotte monte ses éventaires au marché de Noël de Neuchâtel. Elle décore sa petite cabane de bois et propose ses dernières acquisitions aux badauds.

d'opulentes pivoines, la belle balustrade de fer forgé devant la fenêtre d'où la vue s'étend sur le lac, la chambre de sa fille Helena, 13 ans, paraît issue d'un conte. Celle de son fils Arthur pourrait servir de décor de film. On y verrait volontiers Harry Potter exécuter des tours de magie. La salle de bains des parents, sous le toit, est un pavillon aux magnifiques portes de verre du plus pur style Art nouveau. Le père de Charlotte les a dénichées en France sur un marché d'antiquités, puis un artisan du coin les a habilement adaptées aux lieux. Les colonnes de fer forgé proviennent de l'ancienne fabrique locloise de caramels Klaus. Un grand nombre d'œils-de-bœuf sauvés de la démolition d'une demeure de l'époque Art nouveau animent la maison dans leur nouvelle fonction de miroirs.

#### Un cocon lumineux

Charlotte et son mari tiennent à passer beaucoup de temps avec leurs enfants. Tous les soirs, la famille mange ensemble. A la saison hivernale, Charlotte se donne toute la peine du monde pour décorer le salon et la salle à manger et en faire un vrai cocon familial, à la fois chaleureux et lumineux. Badou l'aide dans ses travaux, transporte des meubles, l'accompagne sur les marchés aux puces et s'échigne à ses côtés quand il n'est pas en route pour son travail. Il récupère des pneus usagés, qu'il expédie au Sénégal dans des conteneurs. S'ils sont usés pour la Suisse, ils trouvent une seconde vie là-bas. Quand ils ne sont plus guère utilisables en Afrique, on ne les met pas à la décharge, on les transforme en chaussures ou en sacs.

La boutique de Charlotte Guinand Diop recèle beaucoup d'objets venus du Sénégal, où l'on fabrique des petites œuvres d'art à partir de jerrycans en métal. La famille s'envole au moins une fois l'an vers ce pays, patrie de Badou. D'une part pour maintenir les liens fa-



*Noël peut débarquer, tout est prêt*

iliaux, mais aussi pour apprécier d'autant plus la vie qu'elle a en Suisse. «Au Sénégal, les gens n'ont presque rien, pourtant tout le monde t'offre son sourire. Je tente jour après jour de découvrir ce qui est insolite et j'éprouve de la reconnaissance pour ce qui est.» A la cuisine, le chat Panda se lisse le poil contre les jambes de Charlotte. Rio, le petit teckel tacheté, aboie hardiment en direction de sa maîtresse: il veut qu'elle joue avec lui.

Sa mère la surnommait «Ma petite cerise», avec une petite cerise en guise

de point sur le i. La porte du frigo est décorée de toutes sortes d'instantanés de la famille. Le plus beau est tout derrière, presque caché par les plus récents. Il montre la petite Charlotte dans les bras de sa maman. Rayonnantes toutes les deux.

...

Infos sur la Boutique Brocante  
Décoration Cerise Noire:  
[www.cerisenoire.ch](http://www.cerisenoire.ch),  
[www.instagram.com/charlottecerisenoire](http://www.instagram.com/charlottecerisenoire)